

TROIS-RIVIÈRES

La culture créole haïtienne à l'honneur au collège

Le collège **Les Roches gravées** a consacré sa journée de jeudi à la **culture créole haïtienne**.



Les parents, les élèves, les associations haïennes mais aussi les invités institutionnels, le vice-consul d'Haïti, James Jules, la chargée de mission d'inspection pour le créole au rectorat dans le second degré, Catherine Piétrus, le 1er vice-président du conseil départemental, le 1er adjoint de la commune Claude Magloire, ont apprécié la manifestation.

Après le lancement officiel de la Semaine du créole au lycée Raoul-George-Nicolas à Rivière-des-Pères, le collège Les Roches gravées a organisé une journée consacrée à la culture créole haïtienne. Pour cette occasion, une série d'ateliers, d'ateliers et d'actions ont été mis en place, jeudi, afin de déconstruire les préjugés et les stéréotypes de nos voisins de la Caraïbe. Cette année, le thème de la semaine créole est transversal et très porteur, il est basé sur le vivre ensemble, la lutte contre le harcèlement, la cyber-violence. Le vice-consul d'Haïti James Jules, les associations haïennes Tèt kolé et Lakay Concept, des représentants de la diaspora haïtienne, des étudiants haïtiens sont venus échanger avec les élèves sur les richesses de la culture haïtienne telle que l'éducation, l'art culinaire, la peinture, la musique, la littérature, l'artisanat local et surtout faire tomber les préjugés et faire passer un message de vivre ensemble.

DES ATELIERS POUR DÉCOUVRIR HAÏTI
« Au tout début, le point d'ancrage est l'arbre de la connaissance, parti du collège Sylviane Telchid de Capesterre-Belle-Eau, puis passé au lycée Raoul Nicolo, suivi de notre collège Les Roches gravées, pour, ensuite, le remettre au collège Jean-Jaurès de Baillif qui va le planter », précise Suzelle Karam, principale du collège Les Roches gravées.
« Chaque atelier a pour

Différents ateliers se déroulaient en parallèle, notamment celui des mots croisés en créole au Centre de documentation et d'information, confié aux 23 élèves de la classe 4e Haïti du collège Sylviane Telchid, de Belle Espérance à Capesterre-Belle-Eau, encadrés par leur professeur de langue créole, Ena Eluther.



objectif de faire découvrir la culture haïtienne sous forme d'échanges avec les différents intervenants mais également de vidéos, de témoignages, de saynètes, de chants, etc. À défaut d'emmener les élèves en Haïti, la communauté haïtienne est venue au collège afin de briser les préjugés et rétablir la vérité. Étaient présents également des Guadeloupéens qui ont été en Haïti en ayant une autre vision, grâce à la réalité du pays qu'ils ont décou-

verte », souligne Marquise Armand, professeur en langue créole au collège et pilote du projet. La classe de langue créole a présenté un sketch sur les préjugés du peuple haïtien, la classe Mapou internationale a réalisé une vidéo en espagnol et a présenté un chant en créole haïtien. L'atelier de théâtre animé par Gustave Parking a présenté un travail sur le mime, langue internationale et sur les stéréotypes sexistes. Le repas typiquement haïtien

réalisé par le prestataire habituel a été une autre approche de cette culture. L'après-midi, les musiciens Joël Larochelle, Franck Moueza et Laurent Cicéron, pilier de la musique haïtienne, ont montré aux élèves que le kompa n'est pas l'unique style musical de la République haïtienne mais qu'il existe une diversité. Les écoles primaires ont été accueillies pour participer à cet événement pour clore la journée.

Dominique NIVEL

■ TÉMOIGNAGES

Ismaël a subi les préjugés
Ismaël Massenat, né en Guadeloupe de parents haïtiens, aujourd'hui étudiant en 3e année d'histoire à l'UIT de Saint-Claude, a subi des préjugés. Il a raconté son vécu en tant qu'enfant, qui, étant né et ayant grandi en Guadeloupe, n'a pas été accepté car issu de parents haïtiens. Enfant, il en a beaucoup souffert au point de mentir sur son origine. Bien que Guadeloupéen, il avait l'éducation haïtienne de ses parents, notamment sur l'alimentation très locale, l'éducation très stricte, le respect des valeurs. Aujourd'hui, il est fier de sa culture.

Sabrina prône la tolérance
Sabrina Céléstin, chef d'entreprise, née en Guadeloupe, de parents haïtiens, a grandi à Saint-Martin où la communauté haïtienne est bien acceptée et intégrée. Arrivée en Guadeloupe en 2009, elle fut choquée de la méprise des Haïtiens, où les Guadeloupéens véhiculaient une très mauvaise image de ses compatriotes. Son message a été de prôner la tolérance, l'unité, le liyanna, le vivre-ensemble et l'amitié.